

Type de personnalité et violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan (Côte d'Ivoire)

Coulibaly Gnini Mariam

Keita Fatoumata Diaby

Yoboua Jean-Jaurès

Bli Emile

Université Félix Houphouët Boigny Abidjan,
Côte d'Ivoire, Département de Psychologie, Côte d'Ivoire

Approved: 19 August 2026

Posted: 21 August 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Coulibaly, G.M., Keita, F.D., Yoboua, J-J., & Bli, E. (2026). *Type de personnalité et violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan (Côte d'Ivoire)*. ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.8.2026.p457>

Résumé

La présente étude analyse la relation entre le type de personnalité et les violences basées sur le genre (VBG) chez des femmes résidant à Abidjan. À cet effet, 415 participantes âgées de 20 à 34 ans ont été soumises à un questionnaire composé de deux instruments principaux. Le premier évalue uniquement la dimension Extraversion-Introversion, à partir de l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI). Le second mesure les violences basées sur le genre à l'aide d'une échelle construite à partir de la Multidimensional Measure of Emotional Abuse (MMEA) et de la Conflict Tactics Scale-Revised (CTS2). Dix parmi elles ont pris part à un entretien semi-directif. Les analyses statistiques révèlent que les scores de violences sont significativement plus élevés chez les extraverties que chez les introverties, particulièrement au niveau des violences physique, psychologique et économique. En revanche, aucune différence statistiquement significative n'est mise en évidence concernant les violences sexuelles. Les entretiens qualitatifs permettent d'éclairer ces résultats. L'interprétation des résultats repose principalement sur les théories des traits de personnalité d'Eysenck et de Poussin, ainsi que sur les travaux de Dewaele et de Raine. Ces résultats plaident en faveur de stratégies de prévention qui prennent en compte à la

fois les caractéristiques individuelles et les facteurs socioculturels afin de mieux lutter contre les violences faites aux femmes.

Mots-clés : Type de personnalité, extraversion-introversion, violence basée sur le genre (VBG)

Personality Type and Gender-Based Violence Among Women Residing in Abidjan (Côte d'Ivoire)

Coulibaly Gnini Mariam

Keita Fatoumata Diaby

Yoboua Jean-Jaurès

Bli Emile

Félix Houphouët Boigny University, Abidjan,
Ivory Coast, Department of Psychology, Ivory Coast

Abstract

This study analyzes the relationship between personality type and gender-based violence (GBV) among women residing in Abidjan. To this end, 415 participants aged 20 to 34 completed a questionnaire comprising two main instruments. The first assesses the Extraversion–Introversion dimension using the Eysenck Personality Inventory (EPI). The second measures gender-based violence using a scale developed from the Multidimensional Measure of Emotional Abuse (MMEA) and the Conflict Tactics Scale-Revised (CTS2). Ten of the participants took part in a semi-structured interview. Statistical analyses reveal that violence scores are significantly higher among extroverts than among introverts, particularly regarding physical, psychological, and economic violence. However, no statistically significant difference was found regarding sexual violence. Qualitative interviews provide insight into these results. The interpretation of the findings draws primarily on the personality trait theories of Eysenck and Poussin, as well as the work of Dewaele and Raine. These results argue for prevention strategies that take into account both individual characteristics and sociocultural factors in order to better combat violence against women.

Keywords: Personality type, extraversion-introversion, gender-based violence (GBV)

Introduction

La violence basée sur le genre (VBG), notamment celle qui est faite sur les femmes, constitue de nos jours l'une des préoccupations majeures en

matière de santé publique, de droits humains, et de développement social. Admise par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme une priorité dans le monde, elle touche l'ensemble des sociétés, indépendamment de leur niveau de développement économique, de leur culture ou de leur organisation politique. Selon un rapport de l'OMS paru en 2021, dans le monde, près d'une femme sur trois est victime au moins une fois au cours de sa vie des violences physiques et/ou sexuelles. Ce rapport pointe du doigt le partenaire intime comme auteur principal de ces actes de violence. Une telle prévalence témoigne du caractère structurel et persistant de ce phénomène, qui dépasse largement le cadre des violences individuelles pour s'inscrire dans des rapports sociaux historiquement marqués par les inégalités entre les sexes.

Les violences basées sur le genre se présentent sous des formes diverses, singulièrement les violences physiques, sexuelles, psychologiques, économiques ainsi que certaines pratiques traditionnelles préjudiciables telles que les mutilations génitales féminines et les mariages forcés (OMS, 2021 ; ONU Femmes, 2022 ; Fonds des Nations Unies pour la Population [UNFPA], 2023). Ces violences créent chez les victimes, en plus des atteintes à l'intégrité physique, des problèmes de santé mentale, d'autonomie économique, d'insertion sociale et de qualité de vie. De même, elles contribuent à la désorganisation familiale, à la reproduction des inégalités sociales et constituent un frein majeur au développement économique et humain des États.

À l'échelle internationale, la naissance de plusieurs instruments juridiques et politiques traduit la volonté de nombreux gouvernants de mettre fin à ce phénomène. Il s'agit entre autres de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF), la Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes ainsi que le cinquième Objectif de Développement Durable (ODD5). Ceux-ci rappellent que la lutte contre les violences faites aux femmes constitue une condition sine qua non de la réalisation de l'égalité entre les sexes, de la santé, de l'éducation et du développement durable.

En Afrique subsaharienne, la violence basée sur le genre demeure particulièrement préoccupante en raison de l'interaction entre les facteurs culturels, économiques, institutionnels et historiques (Heise, 1998 ; Jewkes, 2002 ; Jewkes et al., 2015). En effet, les normes patriarcales, les inégalités de pouvoir, les difficultés d'accès à la justice, la pauvreté et les conséquences des crises sociopolitiques contribuent à maintenir un contexte favorable à la persistance des violences (Ellsberg & Heise, 2005 ; Abramsky et al., 2011). La Côte d'Ivoire n'échappe pas à cette réalité. Malgré le renforcement progressif du cadre juridique et des mécanismes institutionnels de protection des femmes, les statistiques nationales témoignent de l'ampleur du

phénomène. Par exemple, en 2024, les chiffres communiqués par le Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant indiquent plus de 9 600 cas de violences basées sur le genre, dont 920 viols, 287 agressions sexuelles, 2030 violences physiques, 1798 violences psychologiques, 153 mariages forcés, 25 mutilations génitales féminines. Ces données, bien qu'importantes, restent probablement sous-estimées au regard de la fréquence des situations non déclarées en raison de la peur, de la honte, de la dépendance économique ou de la stigmatisation sociale.

Les violences à l'encontre des femmes seraient liées plusieurs facteurs au nombre desquels figure la personnalité. Cette notion renvoie à l'ensemble relativement stable des caractéristiques affectives, cognitives et comportementales qui distinguent les individus dans leur manière de percevoir les situations, de gérer leurs émotions et d'interagir avec leur environnement (Cervone & Pervin, 2019 ; McCrae & Costa, 2008 ; Larsen & Buss, 2021).

Dans le domaine des violences conjugales, nombre d'études ont traité de la relation entre certains troubles ou traits de personnalité et les comportements agressifs. En effet, certains de ces travaux indiquent que les personnalités limites (borderline), antisociales, narcissiques ou encore paranoïaques apparaissent plus fréquemment associées à l'impulsivité, aux difficultés de régulation émotionnelle, à l'angoisse d'abandon, au besoin de contrôle et aux passages à l'acte violents (Dutton, 2007 ; Gondolf, 1988 ; Holzworth-Munroe & Stuart, 1994). D'autres recherches soutiennent aussi que les difficultés de mentalisation, les styles d'attachement insécurisants ainsi que les expériences traumatiques précoces peuvent expliquer les comportements violents.

En dépit de l'intérêt porté à la relation entre ces variables, peu d'études en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire ont analysé la relation entre le type de personnalité et les violences basées sur le genre, notamment chez les femmes vivant en milieu urbain. Les connaissances disponibles semblent provenir essentiellement de recherches réalisées dans les pays occidentaux et reposeraient sur des outils psychométriques rarement validés dans les contextes socioculturels africains. Cette insuffisance scientifique limite la compréhension des mécanismes psychologiques qui peuvent contribuer à la vulnérabilité ou, au contraire, favoriser la résilience des femmes confrontées aux violences.

La présente étude se propose d'examiner la relation entre le type de personnalité et la violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan. En vue d'atteindre cet objectif, il convient de formuler l'hypothèse suivante : les femmes qui ont une personnalité extravertie rapportent plus de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie.

Ainsi, cette recherche se veut d'apporter de nouvelles informations susceptibles de renforcer les dispositifs de prévention, d'accompagnement psychologique et de prise en charge des femmes victimes de violences basées sur le genre. L'intérêt scientifique de cette recherche réside dans la volonté d'enrichir les modèles explicatifs des violences basées sur le genre en intégrant les variables psychologiques aux facteurs sociaux traditionnellement étudiés. Sur le plan pratique, les résultats attendus pourraient contribuer à l'amélioration des stratégies de prévention, au développement de programmes d'intervention psychologique adaptés aux profils des victimes et au renforcement des politiques publiques de lutte contre les violences basées sur le genre en Côte d'Ivoire.

Méthodologie

Participants

415 femmes, vivant en couple et résidant à Abobo et Cocody, communes d'Abidjan (tableau 1). Elles ont été sélectionnées sur la base de la technique d'échantillonnage par quota, à partir des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2021, en tenant compte de la répartition de la population féminine selon les tranches d'âge de 20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans, dans les deux communes retenues. Cette stratégie visait à rapprocher la composition de l'échantillon de la structure sociodémographique de la population cible, tout en tenant compte des contraintes pratiques liées au recrutement sur le terrain. Les participantes ont été rencontrées dans différents lieux (lieux d'habitation, commerces et bureaux). En complément de l'approche quantitative, dix participantes ont été retenues pour des entretiens semi-directifs.

Instruments de mesure

Les principaux outils retenus pour la collecte des données dans le cadre de cette recherche sont le questionnaire et l'entretien semi-directif.

a) Le questionnaire

Le **questionnaire** comprend deux parties. La première évalue le **type de personnalité** à partir de l'**Inventaire de personnalité d'Eysenck (Eysenck Personality Inventory, EPI)**. Dans cette étude, seule la dimension **Extraversion-Introversion** a été retenue. À la suite d'un pré-test, sur les 33 items comportant l'échelle, un a été supprimé et neuf reformulés pour une meilleure compréhension des questions. Cela nous a permis d'aboutir à la version finale comportant **32 items à réponses dichotomiques (Oui/Non)**. La cotation était effectuée en attribuant 1 point à chaque réponse correspondant à la clé de cotation et 0 point à une réponse non correspondante. Les participantes ont été réparties en deux

catégories, **introvertie et extravertie**, selon le profil dominant obtenu à partir des scores : chaque participante était classée dans la modalité pour laquelle elle obtenait le score le plus élevé.

La seconde partie porte sur la **violence basée sur le genre**. Les items ont été élaborés à partir de la **Multidimensional Measure of Emotional Abuse (MMEA)** et de la **Conflict Tactics Scale-Revised (CTS2)**. La version initiale comportait 26 items. Deux items présentant une variance nulle ont été supprimés après le pré-test, conduisant à une version finale de **24 items**. Les items permettaient d'apprécier quatre dimensions de la violence basée sur le genre, notamment la **violence physique, la violence psychologique, la violence sexuelle et la violence économique**. Des scores ont été calculés pour chacune de ces dimensions ainsi que pour l'ensemble de l'échelle. La cohérence interne de l'échelle globale a été évaluée à l'aide de l'alpha de Cronbach. Le coefficient obtenu était de $\alpha = 0,601$, avec un alpha de **0,504 pour les éléments standardisés**.

b) Le guide d'entretien

En complément de l'enquête quantitative, un **guide d'entretien semi-directif** est conçu afin d'approfondir les expériences, les perceptions et les représentations des participantes concernant les violences basées sur le genre. Les entretiens portent notamment sur les expériences de violence, les relations interpersonnelles, les traits de personnalité, les stratégies d'adaptation ainsi que les facteurs sociaux et familiaux susceptibles d'influencer ces situations.

Procédure de collecte des données

La collecte des données s'est déroulée sur une période de deux mois auprès de femmes résidant dans deux communes retenues de la ville d'Abidjan. Les participantes ont été sélectionnées selon un **échantillonnage par quotas**, établi à partir des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), en tenant compte des tranches d'âge de 20 à 24 ans, 25 à 29 ans et 30 à 34 ans. Les questionnaires ont été administrés aux femmes dans différents lieux publics fréquentés par ces dernières (marchés, gares routières, établissements scolaires et universitaires, espaces commerciaux, etc.). Après une présentation des objectifs de l'étude et l'obtention du consentement libre et éclairé des participantes, les questionnaires étaient remplis sur place puis récupérés immédiatement afin de garantir la confidentialité des réponses et de limiter les biais liés à une passation différée. Parallèlement, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'un sous-échantillon composé de dix participantes, dans des conditions garantissant la confidentialité des échanges. Cette démarche méthodologique mixte a permis de combiner les données quantitatives et

qualitatives afin d'obtenir une compréhension plus approfondie de l'influence du type de personnalité sur les violences basées sur le genre chez les femmes résidant à Abidjan.

Considérations éthiques

L'identité des participantes soumises à la passation du questionnaire a été protégée sous le sceau de l'anonymat. Les femmes ont participé volontairement et sans contrainte à l'enquête. Le choix de refus de participer à l'enquête par certaines femmes a été respecté. La confidentialité des réponses au questionnaire et aux entretiens a été assurée. Une attention particulière a été accordée aux participantes ayant rapporté une situation de violence. Elles pouvaient interrompre leur participation ou refuser toute démarche de signalement. En cas de besoin, une orientation vers des services compétents pouvait être proposée avec leur accord. L'équipe de collecte a été sensibilisée à la confidentialité et à la gestion des situations sensibles, en veillant à préserver la sécurité, la dignité et le bien-être des participantes.

Résultats

Caractéristiques descriptives des participantes à l'étude selon le type de personnalité

Le tableau 1 présente la répartition des femmes ayant pris part à l'enquête en fonction des caractéristiques sociodémographiques et psychologiques des participantes.

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques et psychologiques des participantes

	Type de personnalité		Situation matrimoniale		Niveau d'études			Activité professionnelle			Lieu de résidence	
	Introverti	Extraverti	Mariée	concubine	Primaire	Secondaire	Supérieur	Ménagère	Libérale	salariée	Abobo	Cocody
Effectif (N)	197	218	184	231	111	203	101	153	92	170	268	147
Âge moyen	27,81	28,10	28,17	27,82	27,56	28,04	28,25	27,69	28,03	28,14	27,91	28,06
Ecart-type	4,73	4,95	4,81	4,89	9,94	4,78	4,67	4,99	4,76	4,70	4,85	4,87

Analyse descriptive des effectifs selon le type de personnalité

La figure 1 montre la proportion des participantes, en fonction du type de personnalité. En effet, sur 415 femmes ayant pris part à l'enquête, 218, autrement dit 53 % de l'effectif total sont déclarées extraverties. 197, soit 47 % de l'ensemble de ces personnes, sont quant à elles introverties. Sur la base de ces observations, il convient de retenir que les femmes extraverties sont plus nombreuses que les introverties.

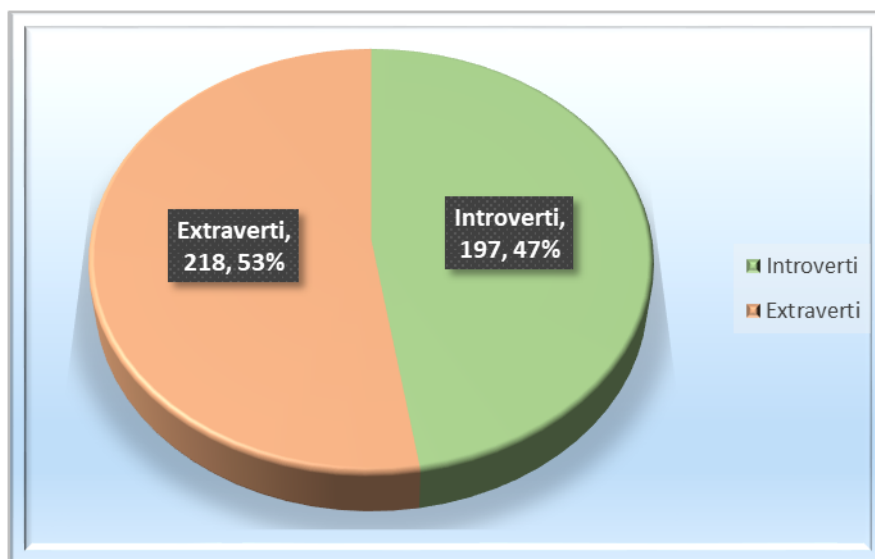


Figure 1 : Diagramme circulaire présentant la proportion des participantes selon le type de personnalité

Violence basée sur le genre selon le type de personnalité

L'analyse de variance univariée permet de mettre en lumière les différences observées entre les introverties et les extraverties en ce qui concerne d'abord la violence basée sur le genre puis chacune des quatre dimensions de cette violence, notamment la violence physique, la violence psychologique, la violence sexuelle et la violence économique.

a) Type de personnalité et Violence basée sur le Genre (VBG)

Les scores moyens des femmes extraverties (10,11) sont plus élevés que ceux des femmes introverties (7,8). En accord avec ces observations, l'analyse de variance montre une différence significative des scores de violence basée sur le genre selon le type de personnalité [$F(1,413) = 31,23$, $p \leq .001$] (Tableau 2). Cela dit, les femmes extraverties rapportent plus de scores de violence basée sur le genre, contrairement à leurs homologues introverties. Ainsi, l'hypothèse opérationnelle selon laquelle, les femmes qui ont une personnalité extravertie sont plus victimes de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie, est confirmée.

Tableau 2 : Type de personnalité et violence basée sur le genre

Type de personnalité	Intergroupe	Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
	Intragroupe	553,882	1	553,882	31,23	.001
	Total	7324,662	413	17,735		
		7878,545	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

b) Influence du type de personnalité sur la violence physique

L'analyse de variance univariée permet de mettre en évidence les différences entre les introverties et les extraverties selon la violence physique (Tableau 3). Le test statistique indique qu'il existe une différence significative entre introverties et extraverties [$F(1,413) = 56,62, p \leq .001$]. Ainsi, la violence physique des femmes qui ont participé à l'enquête dépend du type de personnalité.

Tableau 3 : Type de personnalité et violence physique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	393,540	1	393,540	56,62	.001
	Intragroupe	2870,644	413	6,951		
	Total	3264,183	414			

Note. Le Seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

c) Type de personnalité et violence psychologique

Selon les résultats du traitement des données statistiques, il existe une différence significative entre les scores de violence psychologique selon le type de personnalité (Tableau 4). L'analyse de variance révèle une différence statistiquement significative entre les femmes extraverties et les introverties lorsqu'on considère les violences psychologiques rapportées [$F(1,413) = 4,579, p \leq .03$].

Tableau 4 : Type de personnalité et violence psychologique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	35,742	1	35,742	4,579	.033
	Intragroupe	3223,502	413	7,805		
	Total	3259,243	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

d) Type de personnalité et violence sexuelle

L'analyse statistique des résultats présentés dans le tableau (5) indique qu'il n'existe pas de différence significative entre les introverties et les extraverties, concernant les scores de violence sexuelle [$F(1,413) = 1,281, ns$]. Autrement dit, la violence sexuelle rapportée par les participantes ne diffère pas selon le type de personnalité.

Tableau 5 : Type de personnalité et violence sexuelle

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	1,958	1	1,958	1,281	ns
	Intragroupe	631,016	413	1,528		
	Total	632,973	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

e) Type de personnalité et violence économique

Les résultats issus de l'analyse de la variance indiquent une différence significative des scores de violence économique selon le type de personnalité des participantes [$F(1,413) = 16,60, p \leq .001$] (tableau 6). Ce qui veut dire que la violence économique diffère significativement entre les femmes introverties et leurs celles présentant une personnalité extravertie.

Tableau 6 : Type de personnalité et violence économique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	16,597	1	16,60	14,765	.001
	Intragroupe	464,237	413	1,124		
	Total	480,834	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

En somme, les résultats mettent en évidence des différences de violence basée sur le genre selon le type de personnalité. Ainsi, ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les femmes qui ont une personnalité extravertie ont tendance à rapporter plus de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie. De même, à l'exception de la violence sexuelle, les dimensions de la VBG, notamment les violences physique, psychologique et économique diffèrent selon le type de personnalité. Ces résultats suggèrent qu'il existe une association entre le type de personnalité et la VBG, notamment pour ses dimensions physiques, psychologiques et économiques.

Discussion des Resultats

Dans le cadre de la présente étude, une hypothèse a été formulée et a servi de fil conducteur pour une enquête effectuée sur terrain. Les résultats obtenus à la suite de la collecte des données font l'objet d'interprétation dans les lignes qui suivent.

En effet, l'analyse statistique des résultats indique que l'hypothèse opérationnelle est confirmée. Cette hypothèse prévoyait que les femmes ayant une personnalité extravertie rapportent plus de violence basée sur le genre que leurs homologues introverties. Autrement dit, ces résultats montrent que les scores de violence fondée sur le genre diffèrent selon le type de personnalité. De même, il est observé que les femmes présentant une personnalité extravertie enregistrent des scores plus élevés de violences physique, psychologique et économique que les femmes introverties. En revanche, aucune différence significative n'a été observée en ce qui concerne la violence sexuelle. Ces résultats montrent donc qu'il existe une association entre le type de personnalité et certaines formes de violences basée sur le genre (physique, économique et psychologique).

Les explications de ces résultats pourraient se faire à la lumière des théories de la personnalité, notamment l'approche des traits développée par Poussin (2008). Selon ce modèle théorique, les individus extravertis sont davantage tournés vers le monde extérieur, les relations sociales et la recherche d'approbation. Cette réalité semble correspondre avec les faits observés dans le cadre de notre enquête. Les femmes extraverties apparaissent ainsi plus sensibles au regard des autres et aux exigences sociales liées au maintien du couple. Cette forte implication relationnelle favoriserait certaines formes de tolérance face aux violences afin de préserver l'équilibre affectif, familial ou social. Plusieurs participantes ont d'ailleurs expliqué qu'elles supportaient des comportements violents dans le souci de préserver leur foyer ou d'éviter les jugements extérieurs. L'une d'elles affirme: « Je supporte beaucoup de choses, parce que je ne veux pas être perçue comme incapable de supporter un homme ». Ces propos sont soutenus par ceux d'une autre participante qui déclare en ces termes : « Moi, je préfère me taire lorsque mon partenaire commence ses choses-là pour éviter bouche des gens. Ce qui est sûr, un jour ça va aller ». Elle préfère ainsi, préserver l'image du couple devant l'entourage et espérer que la relation aille mieux.

En outre, les résultats montrent qu'il n'existe pas de différence statistiquement significative entre introverties et extraverties en ce qui concerne la violence sexuelle. Cette absence de différence laisse entendre que cette forme de violence suggère que, contrairement aux autres formes de violence (physique, économique et psychologique), la violence sexuelle semble ne pas être associée au type de personnalité. Cela se voit clairement à travers les données qualitatives collectées. D'ailleurs, plusieurs participantes considèrent des pratiques sexuelles imposées comme faisant partie des obligations conjugales. Certaines déclarent ainsi qu'« une femme mariée ne peut pas refuser son mari », tandis que d'autres reconnaissent qu'elles acceptaient des rapports sexuels « pour éviter les disputes » ou parce qu'elles pensaient qu'« il était normal de satisfaire son mari ». Par exemple, une participante explique : « Je ne considère pas les choses du sexe entre mon époux et moi comme de la violence. Même s'il veut que je ne suis pas disposée, il est libre de faire ce qu'il veut parce que c'est ça la vie de couple ». Tout cela met en évidence la banalisation de certaines violences sexuelles dans les relations conjugales et la façon dont ces participantes se les représentent.

En revanche, les femmes introverties semblent rapporter moins de violences physique, psychologique et économique que les extraverties. Cette tendance peut être comprise à partir des travaux de Dewaele (2009), selon lesquels les individus introvertis développent davantage d'autonomie psychologique et une certaine réserve dans leur relation sociale et affective.

Les participantes présentant ce profil décrivent souvent des attitudes plus prudentes dans leurs relations affectives. Certaines expliquent qu'elles préfèrent « prendre du recul » lorsqu'une relation devient conflictuelle ou encore qu'elles choisissent « de rester seules plutôt que subir des humiliations ». D'autres affirment réfléchir longuement avant de s'engager émotionnellement et ne pas aimer dépendre des autres sur le plan affectif. C'est le cas, par exemple de cette participante qui s'exprime comme suit : « je supporte difficilement que quelqu'un se foute de moi. Si ça ne va pas, je préfère retirer mes pieds de cet amour toxique là ». On perçoit ainsi que cette participante préfère mettre fin rapidement à une relation qui devient toxique, au lieu d'en subir tout le temps.

Ces résultats peuvent être mis en perspective avec les travaux d'Eysenck (1977), qui ont notamment exploré les relations entre certains traits de personnalité et les conduites antisociales. Selon cet auteur, des niveaux élevés de neuroticisme ou d'extraversion peuvent être associés à certaines formes de comportements agressifs ou déviants. Dans ce sens, Raine (1993) s'est intéressé au rôle du contrôle émotionnel et du contrôle inhibiteur dans les comportements violents. Ces travaux offrent ainsi un cadre intéressant pour réfléchir aux différences observées dans notre étude selon le type de personnalité. Toutefois, il convient de noter que les recherches de ces deux auteurs portent principalement sur les conduites agressives ou violentes des individus, tandis que la nôtre s'intéresse aux violences fondées sur le genre rapportées par les participantes. Sur le plan méthodologique, il est observé que cette différence vient du fait que les travaux de Raine (1993) s'inscrivent principalement dans une perspective neuropsychologique, notamment à travers l'étude des mécanismes cognitifs et biologiques associés aux comportements violents. Notre recherche adopte, quant à elle, une approche psychosociale et mixte, qui associe les résultats quantitatifs aux expériences rapportées par les participantes et à leur environnement social.

Conclusion

À la lumière de tout ce qui précède, il convient de souligner que les résultats de la présente étude montrent une association entre le type de personnalité et certaines dimensions des violences basées sur le genre. Il notamment les violences physiques, psychologiques et économiques chez les femmes vivant à Abidjan. Ces résultats suggèrent que les caractéristiques individuelles peuvent contribuer à mieux comprendre la diversité des expériences de violence, sans toutefois en être exclusivement des facteurs.

Sur le plan pratique, ces résultats invitent à renforcer les actions de prévention et d'accompagnement en prenant en compte des caractéristiques individuelles et relationnelles des femmes qui peuvent favoriser le maintien

des situations de violence. Ils soulignent également l'intérêt de développer des outils de mesure des VBG mieux adaptés au contexte ivoirien et de poursuivre les recherches auprès d'échantillons plus larges et diversifiés.

Enfin, des études longitudinales permettraient de mieux préciser la nature de cette association et d'éviter toute interprétation causale hâtive. Ainsi, la prise en charge des VBG gagnerait à s'inscrire dans une approche globale, à la fois psychologique, sociale et préventive, centrée sur les besoins et les réalités des femmes concernées.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Abramsky, T., Watts, C. H., Garcia-Moreno, C., Devries, K., Kiss, L., Ellsberg, M., Jansen, H. A. F. M., & Heise, L. (2011). What factors are associated with recent intimate partner violence? Findings from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence. *BMC Public Health*, 11, Article 109. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-11-109>
2. Cervone, D., & Pervin, L. A. (2019). *Personality: Theory and Research* (14th ed.). Wiley.
3. Dewaele, J.-M. (2009). The effect of extraversion on first and second language use. In M. Daftari & G. Granena (Eds.), *The multiple realities of multilingualism* (pp. 93–110). Mouton de Gruyter. (À vérifier selon l'ouvrage exact que vous avez utilisé, car Dewaele a publié plusieurs travaux en 2009 sur l'extraversion.)
4. Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships* (2nd ed.). Guilford Press.
5. Ellsberg, M., & Heise, L. (2005). *Researching violence against women: A practical guide for researchers and activists*. World Health Organization. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/42966>
6. Eysenck, H. J. (1977). *Crime and personality* (3rd ed.). Routledge & Kegan Paul.
7. Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA). (2023). *La violence basée sur le genre*. <https://www.unfpa.org/gender-based-violence>

8. Gondolf, E. W. (1988). *Battering men: An alternative perspective*. Springer Publishing Company.
9. Heise, L. L. (1998). *Violence against women: An integrated ecological framework*. *Violence Against Women*, 4(3), 262–290. <https://doi.org/10.1177/1077801298004003002>
10. Holzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476–497. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>
11. Jewkes, R. (2002). *Intimate partner violence: Causes and prevention*. *The Lancet*, 359(9315), 1423–1429. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(02\)08357-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(02)08357-5)
12. Jewkes, R., Flood, M., & Lang, J. (2015). *From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: A conceptual shift in prevention of violence against women and girls*. *The Lancet*, 385(9977), 1580–1589.
13. Larsen, R. J., & Buss, D. M. (2021). *Personality Psychology: Domains of Knowledge About Human Nature* (7th ed.). McGraw-Hill.
14. McCrae, R. R., & Costa, P. T., Jr. (2008). *The Five-Factor Theory of Personality*. In O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Eds.), *Handbook of Personality: Theory and Research* (3rd ed., pp. 159–181). Guilford Press.
15. ONU Femmes. (2022). *Faits et chiffres : Mettre fin à la violence à l'égard des femmes*. <https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures>
16. Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2021). *Violence à l'encontre des femmes*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
17. Organisation mondiale de la Santé. (2021). *Violence à l'encontre des femmes*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
18. Poussin, G. (2008). *La personnalité*. Dunod.
19. Raine, A. (1993). *The psychopathology of crime: Criminal behavior as a clinical disorder*. Academic Press.
20. République de Côte d'Ivoire. (2021). *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH 2021) : Résultats globaux*. Institut National de la Statistique.